

La méthodologie derrière le Banking on Climate Chaos 2024

Publié par Reclaim Finance, Rainforest Action Network, BankTrack, Indigenous Environmental Network, Oil Change International, Sierra Club, Urgewald et CEED et soutenu par plus de 600 organisations de 75 pays du monde entier, le rapport [Banking on Climate Chaos 2024](#) se base sur une nouvelle méthodologie de traitement des données financières. Avec un objectif final inchangé : comptabiliser les financements mondiaux aux secteurs du charbon, du pétrole et du gaz par les 60 plus grandes banques internationales, de 2016 à 2023.

Ce qui change

Une méthode de collecte de données plus complète...

L'édition 2024 du rapport Banking on Climate Chaos (BOCC) est marquée par un changement dans la collecte des données. Provenant jusqu'ici d'une base de données unique (Bloomberg), les chiffres financiers sont cette année collectés sur deux plateformes : Bloomberg et London Stock Exchange Group (anciennement Refinitiv). Cette double source a permis de gagner en précision et de limiter le risque d'erreur en croisant les informations obtenues.

...Qui induit un changement dans l'allocation des transactions

Ce passage d'une base de données unique à deux bases de données complémentaires a nécessité de s'affranchir de la méthodologie d'allocation des montants de Bloomberg. Un changement qui a permis de gagner en transparence : Bloomberg étant propriétaire de la méthodologie du *league credit*, jusqu'ici utilisée, sa publication pour les besoins du rapport était impossible pour des raisons de confidentialité. Cette méthodologie du *league credit* est donc remplacée par celle dite du *book ratio* développée par le cabinet de recherche indépendant Profundo.

Compte tenu de l'opacité des marchés financiers, la participation de chaque banque pour un *deal* n'est que très rarement renseignée, ce qui oblige à l'approximation. Dans les cas où cette information manquait, la méthode précédente du *league credit* fonctionnait ainsi : seules les banques y jouant un rôle de premier plan (*arrangers* ou *bookrunners*) se voyaient créditées de la transaction. Une ligne de crédit d'un milliard de dollars syndiquée entre 10 banques dont seules deux sont *bookrunners* n'était attribuée qu'à ces dernières, à hauteur de 500 millions chacune. Avec le *book ratio*, on utilise une technique de calcul alternative qui permet d'assigner une participation à toutes les banques impliquées dans la transaction, en fonction de leur rôle, de leur nombre total et du nombre de *bookrunners*.

Cette méthodologie est éprouvée depuis une dizaine d'années et largement acceptée par les banques comme alternative au *league credit*, qui, selon les banques, grossissait leur participation à certaines transactions. Le *book ratio* a en effet été utilisé dans de nombreuses publications de Reclaim Finance et de ses partenaires, qui dialoguent

systématiquement avec les banques autour de leurs données financières en amont de ces productions pour s'assurer de la véracité des chiffres.

Une meilleure couverture de l'industrie fossile

Autre changement, le périmètre d'entreprises concernées par les chiffres globaux du rapport (chiffres "*All fossil fuels*") a légèrement augmenté par rapport à celui de l'édition 2023. D'une part, cette augmentation a été motivée par une volonté de couvrir plus complètement l'industrie des énergies fossiles, comme en témoigne l'ajout d'entreprises actives dans le charbon métallurgique et un plus large périmètre d'entreprises actives dans le gaz naturel liquéfié (GNL). Ceci aboutit à un total de plus de 4200 entreprises actives sur toute la chaîne de valeur des énergies fossiles. D'autre part, une partie de cette augmentation est aussi attribuable à une meilleure couverture des données financières - explicitée plus haut - et permet une transcription plus fidèle l'activité des banques, puisque davantage de transactions ont ainsi été répertoriées.

Ce qui ne change pas

Un objectif : exposer tous les soutiens des banques à l'industrie fossile

Le rapport vise, comme les années précédentes, à comptabiliser les flux financiers des grandes banques vers les énergies fossiles. Cette approche diffère de celle traditionnellement suivie par les banques, qui mettent l'accent sur leur exposition au secteur à un instant *t*. Quand l'approche par les stocks permet d'appréhender l'exposition aux risques financiers liés au climat, celle par les flux, suivie dans le BOCC, permet avant tout de juger du niveau de responsabilité des banques dans le dérèglement climatique.

Sont ainsi pris en compte tous les services qui permettent la levée de capitaux par une entreprise. Cela couvre les prêts, ainsi que les émissions d'obligations et d'actions que les banques facilitent quand bien même ces opérations n'apparaissent pas à leur bilan. Parmi les prêts, sont considérés les prêts *corporate* classiques aussi bien que les *revolving credit facilities* (RCF), des lignes de crédit mises à disposition des entreprises sur une période de temps assez courte. Même si la totalité du montant n'est pas toujours prélevée par l'entreprise, la prise en compte de chaque RCF et de ses renouvellements est justifiée en ce qu'ils montrent l'engagement d'une banque auprès d'un client et sont des instruments utilisés activement par les grandes entreprises pour stabiliser ou améliorer leur santé financière.

Des transactions ajustées en fonction du profil des entreprises

Comme par le passé, un ajustement de chaque transaction est opéré pour aboutir aux chiffres agrégés du rapport. La logique des *adjusters* est la suivante : seule une partie des financements accordés par une banque à chaque entreprise est comptabilisée, en fonction de la part d'activité de cette entreprise dans les énergies fossiles au moment de la transaction. Ces facteurs sont obtenus sur la base d'informations publiques (le *reporting* d'une entreprise sur ses revenus, ses profits ou encore ses actifs), et vérifiés au cas par cas dans un souci de précision maximale.

Ainsi, pour une transaction à une entreprise productrice d'électricité qui tire 25% de ses revenus de la production d'électricité à partir d'énergies fossiles, seuls 25% du montant de l'opération seront imputés aux banques concernées. A l'inverse, c'est la totalité d'un prêt à

une entreprise spécialisée dans l'exploration-production pétro-gazière (activité qui représenterait 100% de ses revenus) qui est partagée entre les banques qui l'ont octroyé.

[Lire la méthodologie complète \(en anglais\)](#)

The methodology behind the 2024 Banking on Climate Chaos report

Co-published by Reclaim Finance, Rainforest Action Network, BankTrack, Indigenous Environmental Network, Oil Change International, Sierra Club, Urgewald and CEED, and supported by more than 600 organizations from 75 countries around the world, the Banking on Climate Chaos 2024 report is based on a new methodology for processing financial data. However, its purpose remains unchanged: accounting for the global financing of the coal, oil and gas sectors by the 60 largest international banks, from 2016 to 2023.